Un exemple à imiter

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **69 (1940)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1040711

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

régionaux, aux autorités ecclésiastiques et scolaires, aux instituts religieux qui, successivement, nous ont offert une si bienveillante et gracieuse hospitalité : la Visitation, le Cénacle, Sainte-Ursule ; à nos chères associées et fidèles collaboratrices, l'expression de ma plus profonde et plus vive reconnaissance.

Et pour les joies que m'ont procurées ces cinquante années de collaboration intime avec vous, mes chères amies, je rends grâces au Seigneur, et je le bénirai tous les jours de ma vie.

Un exemple à imiter

Le *Bulletin pédagogique* et tous nos journaux ont parlé du chanoine Schorderet dont Fribourg a fêté, en mars dernier, le centenaire. Les institutrices qui ont suivi les cours de vacances d'Estavayer-le-Lac ont entendu M. le conseiller d'Etat Piller, directeur de l'Instruction publique, glorifier ce prêtre qui vit si loin et si juste, ce grand Fribourgeois à la fois idéaliste et réalisateur.

Arrêtons-nous cependant, une fois encore, devant cette noble figure et prenons, de Schorderet, des leçons de confiance et de travail. Car, il fut, plus que tout autre, un éducateur de grand style.

Son école, ses élèves, c'était le peuple fribourgeois qu'il voulut former, transformer selon le type humain qu'il rêvait. Le Fribourgeois, pour Schorderet, devait devenir un homme conscient et fier d'une mission à remplir. Cette mission, c'était, comme l'a dit quelqu'un, « faire fleurir la démocratie sous les auspices du catholicisme ».

A une époque où le rationalisme triomphait, c'était montrer que la science et la foi ne sont pas incompatibles. En plein libéralisme, c'était prouver que la liberté et l'autorité ne s'excluent pas. Dans la confusion des systèmes philosophiques et politiques, c'était affirmer la valeur des principes qui découlent de l'Evangile. C'était former un homme complet, un chrétien, et le dresser à la croisée des routes, comme un flambeau, pour éclairer la foule.

Schorderet s'était dit que ce chrétien pouvait être et serait le peuple de Fribourg.

Utopie. Le Fribourgeois de 1880 était comme un homme qui, sortant d'une longue dépression morale, se demande s'il a encore le droit de vivre et s'il ose s'asseoir à la table commune. Il gardait le sentiment aigu de son infériorité, il était craintif, replié sur soi, redoutant par-dessus tout l'effort libérateur.

C'est cet homme amorphe, indécis, peureux à l'excès que le chanoine Schorderet entreprit d'éduquer. Rude tâche.

Comment il s'y prit : nous n'avons, pour le savoir, qu'à parcourir les journaux qui, au moment du centenaire, ont parlé de lui.

Comment, à son exemple, nous éduquerons, nous aussi, l'enfant fribourgeois, c'est ce que nous allons essayer de dire.

L'éducateur doit proposer un idéal, c'est-à-dire donner à ses élèves un ensemble d'idées qui conduiront leur vie. Autrement dit, il doit leur infuser une mystique. Or, la seule mystique que puissent envisager des éducateurs chrétiens, c'est la mystique chrétienne intégrale : vivre le Christ et le faire vivre autour de soi.

Mystique qui doit prendre tout l'être, faire converger vers lui toutes les puissances de l'intelligence et de la volonté, mystique à quoi doivent tendre tous nos efforts, prière et travail, sacrifice intérieur et don de soi au dehors.

Les moyens. — Le chanoine Schorderet, notre maître, nous en indique plusieurs : mettre de la grandeur partout ; faire comprendre que chaque acte humain qui contribue à rapprocher l'homme de son Créateur est un acte religieux. Apprendre à voir ce qui est grand : la famille n'est pas seulement le groupement qui vit aujourd'hui sous le même toit, mais elle s'unit dans une lignée d'ancêtres et elle forme ainsi une parcelle de l'éternité.

Donner la fierté de sa foi et de son pays. — Le Fribourgeois n'aime pas à s'afficher. Il met volontiers son drapeau dans sa poche. C'est là une déficience qu'il faut combattre et à quoi peuvent servir grandement les mouvements bien compris d'Action catholique. Sachons nous en servir.

Respect de l'autorité. — Notre peuple est enclin à la critique. Volontiers, il rabaisse ce qui le dépasse. Les chefs sont, dès lors, les premiers atteints. Ne sont-ils pas les grands responsables, du moment qu'ils sont en charge ? Apprenons à nos élèves à estimer toute grandeur, celle du savoir, celle du pouvoir et celle de la vertu. Donnons l'exemple. Notre peuple a besoin aujourd'hui de se serrer autour de ses chefs, de faire sienne leur mystique, s'il veut vivre et progresser.

Faire appel aux femmes. — Initiative hardie, il y a 60 ans. Schorderet ne lance pas la femme dans la politique, mais il lui confie une tâche connexe : la presse qui devient entre ses mains un apostolat. « Il était convaincu qu'on ne proposera jamais à la femme, sans être entendu, un idéal de sacrifice et de renoncement obscur au service d'une grande cause. » Ces paroles sont de M. Piller lui-même, dans un discours qu'il a prononcé le 7 mars dernier.

Et nous qui avons dans nos écoles toutes les femmes fribourgeoises de demain, que n'obtiendrons-nous pas si nous comptons sur « le dévouement sans bornes, la patience inlassable des femmes » et... sur l'infinie puissance de Dieu ? Sr J.-B.

Erratum. Chaque lecteur aura corrigé la coquille qui s'est glissée dans l'article sur le cours de gymnastique. A la page 194, lisez : « Son habileté fut si grande qu'il sut, sans de longues...